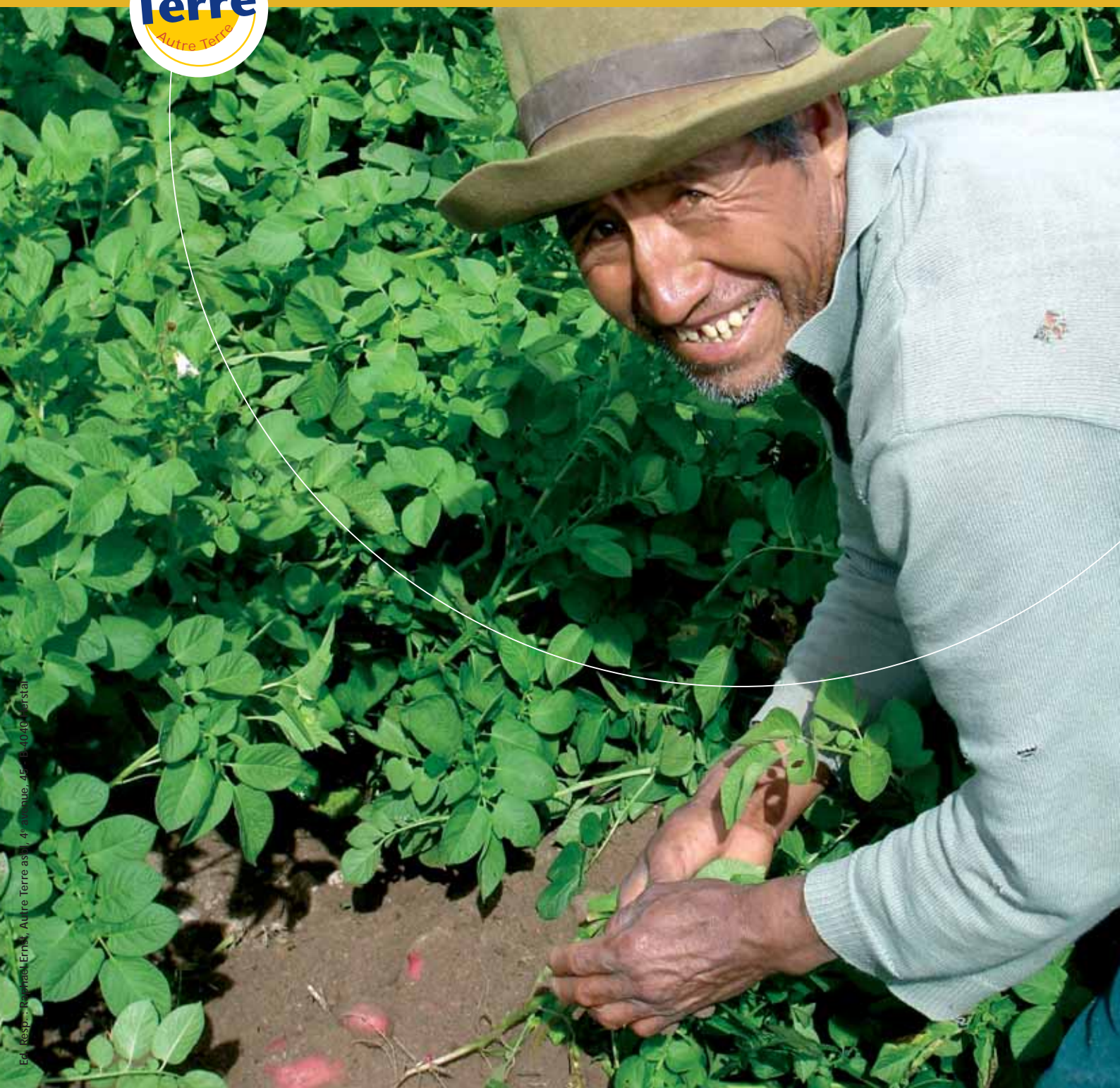


Autre Terre

Rapport d'activités

Autre Terre 2006



contacts

Autre Terre asbl
ONG de développement
du Groupe Terre
Éducation au développement et
appui à des partenaires du Sud
T : +32(0)4 240 58 38
F : +32(0)4 240 58 42
E : info@autreterre.org
W : www.autreterre.org

Projets Pérou
AC Tierra – San Marcos
Idesi – Ayacucho
Production et commercialisation de tara
(fruit d'un acacia) > petits producteurs
en milieu rural

Projet Brésil
Coopcarmo – Mesquita
Collecte, tri et revalorisation de maté-
riaux recyclables > femmes de la ban-
lieue de Rio et récupérateurs de rue

Projets Sénégal
ASDES – Kaolack
Assainissement > jeunes en milieu urbain

Book Diom
Revalorisation de déchets et élevage >
jeunes vivant autour d'une décharge

Secrétaire de rédaction
David Gabriel

Rédaction
Raphaël Ernst, David Gabriel, Audrey
Jean, Claudia Marongiu, Olivia
Raskin, Salvatore Vetro

Ont également collaboré
Franca Alaimo, Cinzia Carta, Cédric
De Lievre, François Greslou, Christian
Legay, Quentin Mortier, Emmanuelle
Robertz, Stéphane Vancutsem,
Guillaume Vermeulen et Maud
Wattiez

Création graphique
Agence A3/Herstal

Photogravure et impression
Imprimerie Chauveheid.
Imprimé à 7.500 exemplaires sur
papier 100% recyclé (Cyclus Print)
et blanchi sans chlore

Photos
Asbl Autre Terre : Audrey Jean,
Quentin Mortier, et D.G.

Projets Burkina-Faso
ECLA – Ouahigouya, Ougadougou et
Bobo-Dioulasso
Commercialisation de mangues séchées
> personnes handicapées et personnes
sans emploi

**NEERE – Ziniare – Ouahigouya –
Tougan**
Collecte, tri et revalorisation de déchets
ménagers et revalorisation
de produits de récupération >
personnes marginalisées

Pengdwende – Ouagadougou
Projet pilote de collecte de déchets plas-
tiques > femmes en milieu urbain

Fédération Tia Tiéni – Gbongangou
Production, transformation et
commercialisation d'oléagineux >
petits producteurs en milieu rural

**APIL – Plateau central
et Centre-nord**
Micro-crédit, embouche ovine,
petit commerce et apiculture > hommes
et femmes issus de 80 communautés lo-
cales

Baobab – Ouagadougou et Villy
Alphabétisation, élevage porcin et bovin,
commerce de fripe et
théâtre-action > femmes et jeunes
en milieu urbain et rural

Projets Mali
Assador et Assaghsal – Tessalit
Zankaï Aljana – Tacharane
UGM – Gao
Maraîchage, aménagements
hydrauliques, petit élevage et artisanat >
hommes et femmes en milieu rural

- 3 Édito
- 4 Axe de
l'agroécologie
- 4 Assador/Assaghsal
- 5 Zankaï Aljana
- 6 UGM
- 6 ECLA
- 8 Baobab
- 9 Fédération Tia Tiéni
- 10 APIL
- 11 Idesi et AC Tierra
- 12 Axe de
l'assainissement et
de la récupération
de matériaux
recyclables
- 12 Pengdwende
- 13 NEERE
- 14 Book Diom
- 15 ASDES
- 16 Coopcarmo
- 17 Rapport financier

Groupe Terre

- Autre Terre : L'éducation
au développement en action !
- Terre : éducation permanente
- Le Groupe Terre et
les réseaux
- Événements

édito

Dire ce qu'on fait et faire ce qu'on dit !



Autre Terre, lors d'un atelier de réflexion commencé au Sud...

2006 a été une année charnière dans la vie de l'ONG Autre Terre.

L'équipe s'est enrichie de nouvelles forces et un nouveau président a été élu. J'en profite pour remercier Quentin Mortier pour le travail qu'il a réalisé pendant son mandat. Mais surtout, une nouvelle dynamique s'est initiée suite à une réflexion en profondeur qui va orienter les actions futures.

Cette réflexion fut un processus intense commencé avec nos partenaires du Sud et enrichi de plusieurs ateliers, incluant les membres de l'association, l'équipe (du Nord et du Sud) et le conseil d'administration pour aboutir à une charte ainsi qu'à diverses notes stratégiques.

Même si ce travail doit encore évoluer, il résulte d'une volonté de mieux «dire ce qu'on fait et faire ce qu'on dit» dans un souci de transparence et d'appropriation des actions par toutes les parties prenantes.

Cette charte rappelle tout d'abord le contexte mondial qui mène à tant d'injustice. Elle définit ensuite les objectifs que nous avons choisis de poursuivre pour tendre vers un monde plus solidaire en respectant la diversité, en visant l'accès au travail pour tous, la citoyenneté, la réciprocité, le dialogue et la gestion participative en harmonie avec l'environnement.

Les missions de l'ONG y sont également déclinées en accord avec les thèmes qui nous sont chers : la promotion de l'économie sociale et solidaire comme mode de fonctionnement pour améliorer la qualité de vie des populations tant au Sud qu'au Nord de la planète.

Enfin, notre charte explique la stratégie par laquelle les actions se poursuivront avec la participation de partenaires désireux de contribuer à ces initiatives visant une économie mettant l'homme au centre des préoccupations. Un programme d'éducation au développement pour promouvoir les valeurs de l'économie sociale et solidaire permettra enfin de parfaire les missions que nous nous sommes assignées.

La notion de partenariat a aussi fait l'objet d'une longue réflexion incluant de multiples propositions venant du Sud. Il se dégage une volonté manifeste de travailler dans la durée. Si le soutien des projets socioéconomiques doit pouvoir s'arrêter une fois que l'équilibre de ceux-ci est atteint, on ne parlera plus désormais de «désengagement» avec le partenaire, mais bien d'autonomisation de certains aspects du partenariat sans forcément rompre les liens de solidarité — dépassant bien entendu le strict soutien financier — qui nous unissent. L'évaluation ne sera plus seulement une parenthèse dans le cours de l'action ou au terme de celle-ci, mais un élément permanent, permettant une amélioration continue du partenariat. Concrètement, les activités de ce dernier se déploieront dans quatre champs d'action :

- la connaissance mutuelle et les échanges ;
- le renforcement mutuel des compétences ;
- le développement de programmes socioéconomiques ;
- le plaidoyer (développer une force de proposition alternative et des réseaux).

Ce travail réalisé collectivement en 2006 nous projette déjà dans l'avenir et va certainement consolider Autre Terre dans son action de solidarité. Merci encore à tous ceux qui rendent possible cette «utopie pragmatique.»

Salvatore Vetro

Président d'Autre Terre

...et poursuivi au Nord



Axe de l'agroécologie

Par agroécologie nous entendons des activités de promotion de cultures maraîchères et de revalorisation de productions locales traditionnelles qui appliquent les principes et méthodes de l'agriculture biologique, particulièrement adaptée à l'environnement des zones d'intervention. Le but est ici de permettre aux populations locales de développer une agriculture garantissant leur propre sécurité alimentaire et/ou l'amélioration de leurs revenus. Ces activités peuvent déboucher sur d'autres possibilités, comme la transformation de produits et leur commercialisation. Cette forme d'agriculture permet également de lutter contre la désertification et la dégénérescence des sols. Deux des conséquences positives de ce type d'agriculture est bien sûr d'encourager la consommation de produits locaux et de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations, en respect également de notre volonté de développer des alternatives aux dérives du système économique dominant, notamment en matière de sécurité alimentaire et d'intégration raisonnée au marché.

Associations des maraîchers

ASSADOR/ASSAGHSAL Mali



*Rousmane Ag Assilaken
d'Assador*

A Tessalit, depuis 2001, Autre Terre soutient principalement 2 partenaires locaux (Assador et Assaghsal) pour parvenir à une augmentation ainsi qu'à une diversification et une sécurisation des sources de revenus des populations nomades ou semi-nomades. Les actions réalisées pour atteindre cet objectif consistent à renforcer les cultures oasiennes (légumes, fruits, fourrages, arbres) par l'intégration du petit élevage (chèvres et moutons) en pratiquant une agriculture durable dans un milieu aride prononcé (de 20 à 50 mm de pluie/an). L'année 2006 a été marquée par de nouveaux troubles provoqués à Kidal au mois de mai par d'anciens combattants de la rébellion touarègue des années 90 qui ont attaqué la base militaire et réalimenté l'insécurité dans la région. Ces événements ont eu des répercussions jusqu'à Tessalit (endroit où se déroule le projet) et ont causé un certain retard dans l'exécution de certaines des activités de développement : de nombreux maraîchers n'ont pas cultivé leur parcelle cette année,

incertains de pouvoir rester à Tessalit en cas de développement du conflit et certaines missions ont été reportées. Toutefois, grâce aux différents aménagements réalisés les années précédentes et à la consolidation des techniques maraîchères en ville et en brousse, l'année 2006 a été synonyme d'abondantes récoltes dans la plupart des jardins de Tessalit et d'un système oasien se montrant de plus en plus performant et durable. Près de 300 arbres fruitiers ont également été plantés dans les jardins de Tessalit (100 manguiers greffés, 100 orangers, 50 mandariniers, 50 pamplemoussiers) ainsi que 200 plants de dattiers in vitro importés de France et acclimatés préalablement par l'association Zankai Aljana (voir partenaire suivant). La construction d'un microbarrage d'infiltration de l'eau sur un oued (cours d'eau temporaire) en amont du village de Tessalit, dans le cadre d'un projet cofinancé par l'Union Européenne, permettra d'approvisionner les nappes phréatiques afin





Extraction de la spiruline*

de renforcer les actions menées autour du maraîchage et de l'élevage. Une petite unité de production de spiruline* (5 bassins et acquisition de tout le matériel nécessaire) a également été installée au sein de l'association Assaghsal (organisation composée d'une quarantaine de femmes) et commencera à produire en 2007.



ZANKAI ALJANA Mali



Ces produits sont essentiellement vendus dans la nouvelle boutique ouverte à Gao en 2006. Très bien située au bord des principaux axes de circulation, l'association y vend également des produits de médecine naturelle (phytofla et phytosalus) provenant du Burkina Faso et des produits de première nécessité. La participation à des émissions radio permet aux membres de Zankai Aljana de faire la promotion de ces produits et de leurs bienfaits auprès de la population locale.

Cette année 2006, l'association Zankai Aljana a aussi apporté son aide à d'autres paysans de la région grâce à la réalisation de 3 forages artisanaux et à la plantation d'arbres (neems, prosopys, moringas,...). En tant que membre de l'UGM, elle apporte également son expérience avancée en matière d'agroécologie et notamment en techniques de compostage. Son technicien en spiruline s'est aussi rendu à Tessalit pour former les femmes de l'association Assaghsal (voir partenaire précédent).

Enfin, cette microaction a permis de mettre en place un fonds de roulement pour l'achat d'un stock de semences (2 tonnes de mil et 3 tonnes de riz paddy) afin d'approvisionner à bon prix les paysans du village en période de soudure.

Soucieuse de l'accueil qu'elle réserve aux voyageurs et aux stagiaires en agroécologie de passage dans la région, elle a construit cette année 2 chambres d'accueil de façon traditionnelle ainsi que des latrines.

L'année 2007 permettra à Zankai Aljana de renforcer les activités existantes et de diversifier les sources de revenus et ainsi contribuer au développement socio-économique de l'association et des populations avoisinantes.

** Riche en protéines et vitamines, cette micro-algue est très utile pour les enfants souffrant de malnutrition, pour les femmes enceintes et les personnes anémiques.*

C'est en 2004 qu'Autre Terre est entrée en contact avec l'association Zankai Aljana («le paradis des enfants» en songhai) basée à Tacharane, près de Gao.

Depuis 2005, le projet développé avec cette association paysanne lui a permis de renforcer la diffusion d'une agro-écologie productive et durable insérée dans le tissu économique et social de la zone et de restaurer un environnement dégradé par la sécheresse. Les surfaces cultivées ont considérablement augmenté et la production s'est concentrée sur les cultures de rente comme l'oignon, la pomme de terre, la betterave, le chou ou encore le niebé (haricot local). Les murs circulaires construits pour créer un véritable microclimat oasien permettent d'introduire des arbres fruitiers (bananiers, manguiers, papayers, citronniers, dattiers, goyaviers) qui donnent déjà des résultats étonnants.

La production de plantes médicinales (aloès vera, moringa) et de spiruline* sont également deux des activités originales de Zankai Aljana afin de diversifier leurs sources de revenus.



Union des groupements
maraîchers de Gao

UGM Mali

Autre Terre est en partenariat avec l'Union des groupements maraîchers de Gao depuis cette année 2006. L'union des groupements maraîchers créée en 2003 a pour objectif de défendre les intérêts individuels et collectifs de ses membres, de contribuer à leur promotion socioéconomique, de sécuriser le marché de Gao ainsi que les ressources de ses membres.

Une des principales faiblesses relevée au niveau des associations membres est la production peu diversifiée des maraîchers ainsi que la maîtrise insuffisante des techniques agroécologiques durables: peu d'utilisation de compost de qualité, le manque d'arbres fruitiers et dattiers dans les jardins et de haies vives, la meilleure association avec l'élevage en introduisant des cultures fourragères dans les jardins, le manque de semences de qualité et adaptées au milieu, la mauvaise utilisation de produits phyto-sanitaires, etc.

Cette première année de partenariat a permis aux associations membres de l'UGM de renforcer leurs capacités techniques en maraîchage et en agroécologie grâce à plusieurs formations données par le GIE ZEIRA. Cette petite association d'appui locale que nous soutenons aussi dispose d'un jardin expérimental avec pépinière au bord du fleuve et est en train de développer la production de semences de qualité et adaptées à la région en lien avec l'as-



sociation Kokopelli (institut de recherche, de formation, de production et de préservation des semences et variétés traditionnelles) ce qui réduira le problème récurrent de l'approvisionnement en bonnes semences. Elle assure également un suivi régulier des associations sur le terrain et un appui-conseil non négligeable.

L'autre résultat principal de cette année 2006 est l'ouverture du magasin de l'UGM. Situé dans un quartier populaire de Gao, à proximité d'un marché journalier, celui-ci a pour spécificité les intrants et le petit matériel indispensable aux maraîchers. Grâce au fonds de roulement constitué, on y trouve des produits alimentaires de première nécessité (pâtes, riz, épices, conserves de tomates, sucre, huile, etc.) mais aussi des semences de très bonne qualité produites par le GIE ZEIRA, des binettes et autres petits instruments de jardinage à des prix accessibles. On y trouve des sacs de 5kg de riz ou de mil et certains produits frais et séchés des associations membres y sont écoulés (tomates séchées, piments, etc.) Ce magasin devrait fonctionner de manière autonome à la fin de l'année 2007.

En 2006, l'UGM a bénéficié d'un appui institutionnel et organisationnel de la part de la SNV (coopération néerlandaise) qui permet à cette structure de se projeter dans le futur et de planifier son évolution.



Être comme les autres

ECLA Burkina Faso

Nous soutenons Ecla dans un projet de séchage de mangues et de commercialisation.

Ce projet a débuté en 2004 avec la mise en place de l'unité de séchage, la première production et la commercialisation de celle-ci.

L'année 2005 a été une année de démarrage assez difficile. Les quantités produites ont été en deçà des objectifs. Néanmoins, ECLA a pu acquérir une première expérience de l'activité et de son contexte (acteurs locaux et internationaux). L'année 2006 a été bien plus satisfaisante, sur différents plans : celui de la production, de la formation, de la commercialisation et de la diversification des produits avec le volet transformation.

En ce qui concerne la production, ECLA s'est doté d'une deuxième unité (outre celle existante en 2005 et équipée avec l'appui de AT, elle a pris en location-gérance une autre unité déjà existante de la place). Le nombre d'emplois ainsi créés par l'activité a été augmenté (de 42, il est passé à 66).

La production totale des 2 unités a été de 16.790 kg en certification bio. L'objectif initial de 20 tonnes aurait pu être atteint si la durée de la campagne n'avait pas été plus courte d'un mois que d'habitude faute de



Unité de séchage de mangues à Bobo-Dioulasso

mangues dans les vergers début août. En ce qui concerne la commercialisation, ECLA a privilégié le séchage de mangues certifiées bio, ce qui augmente leur prix d'achat (au profit des producteurs de la région de Toussiana et Orodara) mais aussi leur prix de vente une fois transformées. La vente a été importante en 2006 (15.358 kg) et a été réalisée avec une seule société locale (Gebana Afrique sarl). Le reste de la production (surtout du 2^e et 3^e choix, impropre à l'exportation en Europe comme «produits de bouche») a été vendu localement. Pour financer cette campagne, ECLA a eu recours à un emprunt important, à court terme, auprès d'une nouvelle banque de la zone : la Banque Régionale de Solidarité.

En ce qui concerne la formation, celle-ci a été assurée par l'antenne de Bobo-Dioulasso du Programme d'appui local aux microentreprises rurales (PAMER) dans les domaines de la gestion d'entreprise et du séchage et transformation d'autres produits que les mangues, dans un souci de diversification et d'augmentation du temps de travail (le séchage des mangues étant limité à cinq-six mois par an). ECLA a aussi bénéficié de l'appui d'un ingénieur retraité spé-

cialiste du séchage (Monsieur Raymond Cartier, expert senior). Sa mission a permis d'une part d'améliorer la procédure de séchage et d'autre part d'envisager la production d'un produit innovant : la mangue demi-cuite¹. C'est là une piste intéressante par rapport à la nécessaire diversification de l'activité (autres procédés, autres produits, autres débouchés, etc.). Enfin, elle a reçu un simple recyclage par le service de qualité du groupement Wouol pour respecter le cahier des charges des importateurs européens : dimension, couleur des mangues séchées, etc.

L'année et la campagne 2007 se préparent depuis fin 2006. Elle est prometteuse à plusieurs niveaux :

- production : l'objectif que s'est fixé ECLA est de produire cette année 60 à 70 t (avec quatre lieux de production dans la ville et région de Bobo-Dioulasso) ;
- commercialisation : ECLA est membre actif d'un groupe de producteurs (Wouol), ce qui lui assure une certification bio et équitable (FLO) ; les clients devraient être plus nombreux qu'en 2006 ;
- formation : la formation et l'appui-conseil par le PAMER et Wouol seront poursuivis ainsi que l'inter-

vention de l'expert senior en séchage, déjà intervenu en 2006 ;

- diversification : outre la poursuite et le développement des essais de production de jus de mangue et autres produits séchés, ECLA compte se lancer également dans la production d'anacarde (ou noix de cajou) ; des investissements ont déjà été faits, même si ECLA reste à la recherche de capital-risque pour mener à bien cette activité complémentaire (la production de noix de cajou se déroule durant toute l'année). De plus, elle est fortement pourvoyeuse d'emplois peu qualifiés, essentiellement de femmes, pour décortiquer les noix de cajou.





BAOBAB Burkina Faso

Créé en mai 2000, le Baobab est une association burkinabé née de l'idée que le théâtre est non seulement une activité culturelle mais aussi un outil au service du développement. Les thèmes abordés par cette association sont variés, allant de la démocratie à l'excision en passant par la condition féminine et le microcrédit. Les pièces sont diffusées en langue locale. Cette année 2006, le Baobab a participé à la troisième création collective avec Autre Terre, Daara ji et le théâtre du Copion intitulée «le Fil» et traitant du commerce mondial. Cette pièce a tourné pendant deux mois en Belgique et en France. Depuis le début de ce partenariat en 2002, le Baobab a décidé de réinvestir une partie des bénéfices de la tournée dans des classes d'alphabétisation à destination de groupements féminins du village de Villy (village où le Baobab concentre son aide). Après un premier projet exécuté durant la période 2003-2004 grâce à la Région wallonne, une deuxième phase vient d'être entamée en 2006.

Suite au cofinancement, mais aussi à sa propre activité commerciale, le Baobab soutient l'autopromotion de 33 groupements villageois en vue d'une gestion durable et soutenue de leurs ressources naturelles. Pour ce faire, le Baobab a aménagé des terres pour les rendre cultivables et réalisé 8 puits qui permettront à 13 groupements villageois de produire des légumes et des céréales tout en se souciant de la préservation de l'environnement. Les membres ont également été formés en pratiques maraîchères et ont été dotés de matériel. Des formations en production de compost et des fosses fumières seront réalisées au cours du projet.

Des sites antiérosifs ont également été confectionnés auprès de 5 groupements. Ce travail collectif qui requiert diverses techniques de disposition des moellons pour les cordons pierreux a été réalisé sur 16 hectares.

En raison du faible taux d'instruction de la majorité des habitants de Villy, il est prévu au terme des 3 ans que couvre ce projet d'avoir alphabétisé (lecture et calcul) 240 personnes en langue locale, le mooré. Cette année, 30 personnes se sont inscrites en alphabétisation initiale et 22 pour la formation complémentaire. Le taux de succès de l'examen final est très appréciable avec une moyenne de 88%.

Malgré quelques difficultés recensées durant cette première année, l'ensemble des activités s'est bien déroulé et les résultats se sont véritablement démultipliés au sein de ces groupements villageois.

Ce qui nous a marqués en 2006 ?

Pour le Baobab, l'année 2006 a été celle de la concrétisation de son programme d'appui aux groupements féminins de Villy soutenu par la Région wallonne. La décision positive est arrivée fin 2005, le jour de l'anniversaire de la Présidente (Hortense) et les premières activités ont pu être lancées début 2006.

Fulgence Yameogo
Baobab



FTT Burkina Faso

La FTT a poursuivi en 2006 son programme de production biologique et de valorisation des oléagineux (arachide, soja, sésame) et des tubercules dans la région du Gobnangou à l'extrême est du Burkina Faso (province de la Tapoa). Pour rappel, ce programme vise à diversifier les productions agricoles dans la région, trop monodépendante d'une seule culture de rente, le coton, appelé à tort «l'or blanc»¹ et ainsi avoir une pratique agricole plus respectueuse de l'environnement et préserver le capital fertilité des sols pour l'avenir.

Ainsi, en 2006, 70 fosses fumières ont été installées chez les producteurs pour fertiliser les sols cultivés (30 dans le département de Logobou auprès de 35 groupements villageois et 40 dans le département de Partiaga grâce à la collaboration et synergie avec l'association Tin Fii).

Les producteurs ont été formés pour une méthode accélérée de fabrication de compost en 6 à 8 semaines par une ONG d'appui (ARFA), spécialisée en agroécologie durable. Ainsi, chaque fosse peut être remplie jusqu'à 6 fois par an.

Pour la diversification des cultures, on enregistre les résultats suivants : 163,5 ha d'arachide de qualité ont été cultivés par 258 producteurs ; 65,5 ha de soja avec 155 producteurs ; 47,25 ha de sésame avec 95 producteurs ; 0,36 ha d'ignames. Ceux-ci ont été encourageants dans l'ensemble malgré la venue très tardive des pluies et leur irrégularité avec des poches de sécheresse. Ainsi, de nombreux producteurs (plus de 100) n'ont pu semer malgré leur acquisition de semences.

La FTT a aussi pu bénéficier de l'appui et de l'expérience de Tin Fii, pour produire de la semence de maïs certifiée bio. C'est comme ça que 9 producteurs de la FTT ont pu cultiver 11ha de maïs semences.

Par contre, la production de coton bio n'a pu se concrétiser avec l'arrivée trop tardive des pluies². De ce fait, le volet reconversion vers le coton bio des producteurs membres de la FTT n'a pu être envisagé et ce, malgré l'avis très favorable des représentants provinciaux et régionaux de l'Union nationale de producteurs de coton.

Une unité artisanale de production d'huile à partir des arachides et du

sésame a été installée et est maintenant opérationnelle. Elle a déjà pu produire plus de 300 litres d'huile et du tourteau (alimentation pour bétail à base du résidu de ces graines). Elle permettra de générer des revenus aux femmes de 4 groupements qui vont la gérer. La clé de répartition des bénéfices est de 60% pour les femmes, 25% pour l'amortissement et le fonctionnement de l'unité et 15% pour le fonctionnement de la FTT.

Le bilan des activités sur le terrain est donc prometteur pour l'avenir. Par contre, un important travail a été entamé fin 2006 pour réorganiser la FTT après avoir constaté de sérieuses insuffisances dans sa gestion. Un travail a donc été entrepris depuis début 2007 afin de restructurer la FTT et renforcer les capacités de ses membres par des formations et accompagnement par un consultant local. Ce défi est en passe d'être gagné avec la participation active des producteurs qui prennent chaque jour de plus en plus leurs responsabilités au sein de ce partenariat.

1. «L'or blanc» est pourvoyeur de devises pour le pays car la quasi-totalité de la production est exportée sans être transformée sur place. Mais les conséquences sont importantes pour l'environnement : déboisement massif, érosion, baisse de la fertilité des sols, utilisation importante de produits de traitement pour lutter contre les parasites du cotonnier néfastes pour la santé humaine et animale y compris les abeilles, etc. Enfin, certains producteurs n'arrivent plus à assurer leur propre autosuffisance alimentaire au niveau familial que les revenus du coton ne compensent pas toujours.

2. Pour cultiver le coton bio, il est impératif de le semer le plus tôt possible avant le coton cultivé avec des engrais chimiques et produits phytosanitaires pour qu'il résiste mieux aux attaques des ravageurs.





Action pour la promotion des initiatives locales

APIL Burkina Faso

ter aux 255 personnes déjà soutenues. Grâce à ce microcrédit, elles développent leurs activités d'élevage de moutons ou de petit commerce (artisanat, restauration, vente de légumes et autres produits alimentaires). Ce système de crédit est toujours accompagné d'une formation spécifique en technique d'élevage ou en gestion financière afin de mettre toutes les chances de leur côté. Les succès enregistrés sont probants : le remboursement est de 100% comme chaque année.

Voyant l'impact important en termes d'amélioration des revenus et désireux de pérenniser cette activité en son sein, APIL a entamé en 2006 les démarches de légalisation de son système de crédit en présentant officiellement sa demande d'agrément auprès du ministère de l'Économie et des Finances.

Depuis 2004, Autre Terre appuie également APIL dans une activité économique très porteuse dans la région : l'apiculture. Ce sont désormais 60 apiculteurs traditionnels qui sont formés, équipés et suivis en apiculture moderne. Cette année, le Centre de promotion apicole du Sanmatenga

(CPAS) a acquis du matériel supplémentaire lui permettant de mieux traiter les quantités de miel sans cesse croissantes, d'améliorer la qualité de leurs produits mais aussi de les diversifier.

APIL a enregistré au 28 février une quantité de 3.100 kg de miel produit contre 2.085 kg en 2005. En plus du miel, le centre transforme également ce dernier en d'autres produits dérivés : de la cire, des pommades, des gâteaux ou encore des savons à base de miel grâce à de nouvelles formations reçues.

En 2006, une mission d'expertise de l'activité apicole réalisée par Benoît Olivier de l'ONG Miel Maya a également permis à APIL de bénéficier de recommandations utiles au bon développement de cette filière économique dans la région.

Quant au centre d'élevage bovin rationnel mis en place par APIL en 2005, il a pour objectif d'améliorer la race locale des vaches de la région par croisement avec une race nigérienne : la Goudalie. Cette année, APIL a acquis 5 nouveaux bovins qui viennent s'ajouter aux 13 autres achetés en 2005. Pendant plusieurs mois, ces animaux ont malheureusement été victimes d'une maladie, favorisée par une alimentation déséquilibrée, qui les a considérablement affaiblis mais grâce à un service vétérinaire de qualité, le problème de santé a disparu et les 12 génisses sont maintenant en gestation. Suite à ces complications, un retard a été accusé dans la reproduction des animaux et dans le démarrage de la laiterie mais tout est en place pour débiter l'activité socioéconomique.

En partenariat avec Autre Terre depuis 2003, APIL (Action pour la promotion des initiatives locales) est une ONG d'appui burkinabé qui a pour mission principale de renforcer les groupements villageois dans la gestion de leurs activités et de leurs structures afin de devenir réellement les acteurs de leur propre développement.

APIL, décoré cette année « chevalier de l'ordre du mérite » par la nation burkinabé est reconnu dans toute la région pour son travail d'appui technique et de formation auprès des populations rurales menant des activités génératrices de revenus comme l'apiculture, l'élevage, ou encore le petit commerce.

Cette année, ce sont 105 femmes qui ont été bénéficiaires d'un fonds de crédit d'un montant total de près de 10.000 euros et qui viennent s'ajou-



Ce qui nous a marqués en 2006 ?

L'élément le plus marquant pour nous fut la chaîne de réflexion qui s'est engagée sur le partenariat. Tout au long de l'année et à la demande du partenaire, nous avons mis tous nos organes de fonctionnement (assemblée générale, bureau exécutif, commissions paysannes, comités projets) en branle pour définir le vocable « partenariat » et ce qu'il peut comporter comme enjeux, implication et défis à relever.

Abdoulaye OUEDRAOGO
Coordonnateur ONG APIL



Arbre de tara

Au Pérou, nous travaillons à la formalisation et à la «capacitación» (formation qualifiante) d'organisations de producteurs en privilégiant les dynamiques collectives. Pour ce faire, nous accompagnons des producteurs de la région d'Ayacucho et de Cajamarca dans l'apprentissage d'une production rentable qu'est la tara (une gousse provenant d'un petit arbre originaire des Andes et servant au tannage du cuir ainsi qu'à l'industrie pharmaceutique).

Les étapes concrètes de cette filière de production sont la culture de plants, leur plantation dans les champs, l'apprentissage de techniques de culture et d'entretien, la collecte des gousses et la commercialisation. En 2006, nous soutenions deux ONG d'appui locales pour la réalisation de ces projets :

Résultats pour AC Tierra (San Marcos - Cajamarca)

AC Tierra est le partenaire historique d'Autre Terre au Pérou. En 2006, pour la première année, nous avons réalisé un suivi sans intervention financière directe de cette organisation d'appui afin de poursuivre sa mise en autonomie tout en nous effaçant peu à peu pour lui laisser prendre son envol.

Pour y parvenir, nous avons encore œuvré au renforcement institutionnel de l'association et avons redynamisé la Codetaya (coordination régionale de la tara mise en place dans le but de promouvoir et de protéger cette production locale). AC Tierra a aujourd'hui un nouveau gérant, s'est constitué un plan stratégique et poursuit l'accompagnement des producteurs locaux dans la

Institut de développement du secteur informel
Association Civile Tierra

Idesi/AC Tierra Pérou

culture de la tara au travers de divers programmes de développement nationaux qu'elle gère elle-même. Enfin, nous avons également soutenu l'association de producteurs de la région qui est aussi partie prenante dans le cadre de la Codetaya.

Résultats pour Idesi (Ayacucho)

L'Institut de développement du secteur informel (Idesi) travaille depuis plus de 15 ans dans la région d'Ayacucho (au centre du Pérou). En 1999, il commence à appuyer des petits cultivateurs dans le domaine de la production de figue de barbarie et de cochenille.

En 2003, sur notre impulsion et grâce au savoir-faire d'AC Tierra, Idesi a également commencé l'accompagnement de comités de producteurs dans la culture de la tara.

Cette association dynamique est composée d'une vingtaine d'agronomes, d'économistes et de comptables, qui sont pour la plupart des jeunes de la région engagés suite à un stage réalisé dans l'association durant leurs études.

Idesi intervient auprès d'un grand nombre de communautés paysannes économiquement pauvres réparties dans trois départements (Ayacucho, Huancavelica et Apurimac) et sept provinces. Il travaille sur la base de cinq filières qui sont la figue de barbarie et la cochenille, la tara, l'élevage de cochons d'Inde, la culture des fruits et l'artisanat. En somme, il s'agit de promouvoir des produits locaux qui ont un marché national ou international prometteur.

En 2006, Idesi a poursuivi et renforcé ses activités d'organisation auprès de 34 comités de producteurs et ce au travers d'une centaine de formations et d'assistances techniques.

En tout, ce sont aujourd'hui 230 hectares qui ont été reboisés et/ou entretenus grâce l'action des 688 paysans qui participent au projet et bénéficient de cette action socioéconomique rentable et durable.

Les plants ne donneront tout le potentiel que dans deux ou trois ans mais en 2006, ce sont déjà 250 tonnes de tara qui ont été commercialisées par les producteurs.

Ce qui nous a marqués en 2006 ?

En 2006, il y a eu une consolidation des espaces de dialogue et d'échanges d'expériences au niveau des institutions publiques et privées, des entrepreneurs et surtout des producteurs à qui il est donné l'occasion de s'exprimer et d'être écoutés. Ces espaces ont permis de générer et de mettre en commun des méthodologies d'intervention sur le terrain ainsi que de formuler une norme technique au niveau national sur la production de plants de tara. Mais surtout, ces espaces ont réussi le positionnement et la reconnaissance du Groupe Promoteur de la tara au niveau régional, une nouvelle structure qui surgit de la base et répond aux besoins de la population au lieu d'obéir aux directives qui viennent d'en haut comme cela se passe généralement au Pérou. Un autre aspect est l'articulation directe des producteurs de tara avec les exportateurs, en bénéficiant de conditions et d'avantages équitables entre les parties, ce qui a permis d'écourter cette filière productrice de valeur ajoutée et de réduire la spéculation sur les prix. Cela nous permet de dire que nous sommes prêts pour participer à l'exécution du grand programme national intitulé "Sierra Exportadora - Tara".

Waldo Ccenhua
Idesi-Ayacucho

Pépinière de tara au sein d'une des 34 communautés soutenues



Axe de l'assainissement et de la récupération de matériaux recyclables

Par assainissement, nous entendons des actions qui ont pour but d'améliorer l'environnement par des activités liées aux traitements des déchets, et éventuellement à leur récupération et valorisation comme activité à finalité économique. L'assainissement et la récupération de déchets peuvent constituer ainsi une lutte contre le sous-emploi principalement des femmes et des jeunes tout en améliorant l'environnement.

Pengdwende Burkina Faso

L'action présentée ci-dessous vise tant un impact sur l'environnement que sur le développement économique et social du Burkina Faso.

L'idée est la suivante : collecter, trier, nettoyer, valoriser des déchets plastiques en les réutilisant ou en les recyclant.

Après un important travail de recherche-action d'Autre Terre mené fin 2005 et un appui-conseil par l'ONG belge Ingénieurs Sans Frontières – ISF – réalisé début 2006, l'action en cours a pu être réorientée et développée à nouveau avec les partenaires les plus appropriés à savoir Pengdwende.

L'action vise toujours la création de revenus pour des personnes défavorisées par la valorisation d'une fraction particulière des déchets plastiques (les sachets d'eau de plus en plus largement vendus au Burkina Faso et

en Afrique de l'Ouest, composés de polyéthylène). L'idée innovante consiste à organiser leur collecte à la source (c'est-à-dire là où ces sachets d'eau sont consommés puis jetés). Les avantages de ce choix sont les suivants : le produit collecté est de plus en plus consommé, il est *a priori* propre, léger, compactable et facilement transportable. Enfin, il est facilement recyclable (composé d'une seule matière) et peu récupéré à l'heure actuelle. Paradoxalement, l'inconvénient majeur est son faible poids (4 g) et donc la nécessité d'en collecter beaucoup pour obtenir des revenus suffisants.

L'année 2006 a consisté au lancement de ce projet pilote de collecte sélective de déchets plastiques dans certains quartiers de la ville de Ouagadougou.



Burkina Faso

Nettoyage, Embellissement, Entretien et Reboisement

NEERE Burkina Faso

Depuis 2003, nous travaillons avec NEERE dans le domaine de l'assainissement. Pour rappel, NEERE est une association burkinabé qui vise à réinsérer socialement par le travail des personnes handicapées ou marginalisées par des activités environnementales (récupération et reboisement). La promotion de changements de comportements grâce à des outils originaux (parmi lesquels le théâtre, des messages radio ou encore des opérations nettoyage) et la sensibilisation des ménages par des visites à domicile

d'animatrices représentent également des activités centrales de l'association. L'expérience d'assainissement de NEERE dans la ville de Ouahigouya a été capitalisée et étendue progressivement à deux autres villes secondaires du Burkina Faso : Ziniaré à partir de 2004 et Tougan à partir de 2005.

L'extension des activités se concrétise aujourd'hui par l'engagement total de 57 personnes, à savoir 2 responsables, 34 collecteurs et 12 animatrices à Ouahigouya (pour 3.500 familles abonnées et 25 restaurants où sont collectées les eaux usées), 4 collecteurs et une animatrice à Ziniaré (pour 360 familles abonnées) ainsi que 3 collecteurs et 1 animatrice à Tougan (pour 100 familles abonnées).

Un système d'intéressement est mis en place en guise de motivation : pour chaque nouvel abonné, une prime vient s'ajouter à la rémunération mensuelle,

déjà intéressante, des collectrices et des collecteurs.

NEERE tente de poursuivre et d'augmenter la diversification de ses revenus. Le nettoyage de bureaux a débuté en 2005 ainsi que l'embellissement paysager et la vidange de fosses.

L'octroi d'un terrain par la commune de Ouahigouya pour y développer une activité de compostage est un défi entamé par NEERE en 2005 et qui s'est poursuivi en 2006 avec l'espoir de pouvoir à nouveau valoriser les déchets organiques issus des collectes et de créer ainsi une activité génératrice de revenus qui viendrait renforcer l'autonomie financière.

2007, dernière année du plan quinquennal en cours, vise à renforcer la capacité de NEERE dans ses activités de collecte des déchets ménagers et de leurs valorisations dans ces trois villes du Burkina Faso.



Récolte des eaux usées

Book Diom Sénégal

Face aux difficultés existantes liées à l'élevage avicole (notamment sous-estimation des coûts et risques maladies) et au microcrédit (taux de recouvrement assez faible et manque de rigueur dans la gestion de l'activité), il a été convenu en 2006, avec le partenaire, de mettre un frein à la microaction débutée en 2004 en se focalisant avant tout sur le renforcement des capacités de l'association Book Diom. C'est ainsi qu'un diagnostic institutionnel participatif (appui externe via des consultants spécialistes) fut réalisé en 2006. Ce travail a permis d'aider le partenaire à mieux structurer sa vision, ses missions et ses objectifs.

Le diagnostic institutionnel participatif a conduit ensuite au renouvellement des instances de l'association Book Diom. Autre Terre a appuyé le partenaire dans l'organisation et la mise en place d'une Assemblée générale, d'un nouveau Comité directeur et Bureau exécutif ainsi que de nouvelles commissions techniques. Les statuts et le règlement intérieur ont aussi fait l'objet de modifications. Des nouveaux outils de gestion ont été mis en place (registre comptable, nouvelles cartes de membres, etc.) Toujours dans le cadre de la politique d'accompagnement et de renforcement des capacités organisationnelles et institutionnelles que mène Autre Terre vis-à-vis de son partenaire, un voyage d'étude a été mené en 2006 par le coordinateur et le président de l'association auprès de partenaires du Burkina Faso (ECLA, NEERE et APIL). L'objectif était d'échanger avec les partenaires burkinabés sur des thématiques et domaines d'intervention commun (microcrédit, gestion des déchets) en vue d'une capitalisation d'expériences. Durant ce séjour, l'association Book Diom a eu l'opportunité de participer à un atelier régional organisé par Autre Terre avec

l'ensemble de ses partenaires de l'Afrique de l'Ouest afin de réfléchir ensemble sur la gestion des partenariats en général et sur l'économie sociale et solidaire en particulier.

Suite à toutes ces activités liées au renforcement des capacités du partenaire, il est apparu nécessaire de reformuler le partenariat avec Autre Terre en vue de l'amélioration de la qualité de celui-ci. Ainsi, en 2007, il est envisagé les actions suivantes :

- réhabilitation de salles de formation (destinées aux membres de l'association et utilisées pour des réunions/séminaires ainsi que pour diverses formations en couture, broderie et informatique) ;
- développement d'une activité génératrice de revenus (destinée aux membres de l'association) : prestations de services via le transport de

sables/marchandises/personnes par traction équine ;

- renforcement des capacités des membres de Book Diom : diverses formations envisagées (alphabétisation fonctionnelle, gestion/comptabilité, transformation de fruits/légumes/céréales) et en particulier, renforcement des capacités en gestion administrative du secrétaire général de l'association (en vue de responsabiliser celui-ci comme futur coordinateur des activités).

Dans la continuité de la microaction engagée depuis le début du partenariat, les activités prévues en 2007 devraient contribuer à l'autonomisation progressive, tant financière qu'organisationnelle et institutionnelle, de l'association Book Diom.

Le partenariat Autre Terre/Book Diom prend fin au terme de l'année 2007.



Objectif de Book Diom : améliorer les conditions de vie des membres à travers la mise en place d'activités socioéconomiques.



ASDES Association sénégalaise pour un développement équitable et solidaire

Sénégal

En 2005, Autre Terre a entamé un processus d'identification dans le domaine de l'assainissement et a noué des contacts avec l'Association sénégalaise pour un développement équitable et solidaire (ASDES) qui fait de la participation populaire la base de ses interventions.

Après une période de connaissance mutuelle et après avoir étudié les activités et les dynamiques respectives de chacun, les deux partenaires ont véritablement trouvé un socle commun et ont construit ensemble un projet intégrant amélioration de l'environnement, éducation environnementale et activités génératrices de revenus pour des jeunes défavorisés issus des quartiers de Kaolack. Ce projet s'appelle PRODIGE (Projet de ramassage d'ordures et développement intégré générateur d'emplois).

Kaolack fait partie des villes les plus sales du Sénégal (taux de paludisme élevé) et l'insuffisance voire l'absence d'infrastructures publiques comme l'évacuation des eaux usées ou la collecte des ordures ménagères se fait cruellement ressentir. De ce fait, la population elle-même s'organise pour tenter de réduire ces problèmes et s'investit dans la production de biens et de services comme dans le domaine de la collecte et du tri des ordures dans leurs quartiers.

L'objectif de l'ASDES dans le cadre de ce projet est de favoriser la réinsertion de jeunes dans une activité de collecte des ordures ménagères dans le quartier de Boustane tout en suscitant auprès de la population un réel changement de

comportement dans la gestion quotidienne de leur environnement.

Après avoir suivi les formations nécessaires et acquis le matériel adéquat (charrettes, ânes, poubelles, petit matériel de protection), c'est le lancement de la collecte et la sensibilisation des ménages qui se sont rapidement mis en place sur deux zones du quartier.

Après 5 mois de collecte effective, plus de 200 ménages participent au projet. Une poubelle a été mise à leur disposition et la cotisation mensuelle de 750 FCFA par mois (1 euro) des adhérents sera réinvestie dans l'activité afin qu'elle atteigne rapidement son équilibre et qu'elle se propage dans les quartiers avoisinants.

L'impact sur la qualité de l'environnement dans le quartier de Boustane se fait déjà ressentir : on voit moins d'amas de poubelles devant les maisons, le quartier est plus propre, certains dépôts sauvages ont d'ailleurs été éradiqués et les abonnés manifestent leur satisfaction. Le travail des animateurs y est pour beaucoup : «causeries», organisation de journées de salubrité publique, émissions radiophoniques, théâtre-action sont autant d'activités répétitives qui permettent de mobiliser les populations locales.

Il reste encore à consolider les collaborations avec d'autres acteurs importants du développement comme la mairie de Kaolack, les comités de quartier, les diverses associations locales de jeunes afin que ce projet soit une réelle réussite.

Ce qui nous a marqués en 2006 ?

La stratégie de collaboration avec Autre Terre basée sur des valeurs sociales communes. Elle illustre l'adage wolof suivant : «Pour extraire l'eau du puits, il faut tirer ensemble sur la même corde». Il est clair que dans une telle démarche participative, le socle demeure l'ancrage dans la conception que les couches défavorisées sont les premières actrices de leur propre développement. Elles doivent créer une plus-value économique, sociale et institutionnelle pour répondre efficacement à leur propre demande sociale et pour mieux réaliser leur inclusion politique au niveau local et régional.

Mamadou Ly, Kaolack





Objectif de la Coopcarmo : récupération de matériaux recyclables et sensibilisation à la collecte sélective.

Ce qui nous a marqués en 2006 ?

En 2006, nous avons commencé à percevoir l'importance de cotiser à la sécurité sociale. J'ai bénéficié d'un revenu minimum pendant les trois mois qui ont suivi mon accouchement, puis ça a été le tour d'Andreia qui a dû arrêter de travailler après s'être tordu le pied.

La rénovation de la cage du camion de ramassage, avec un endroit pour s'asseoir entre les arrêts, et puis aussi les nouvelles tables de tri, nous ont énormément facilité la vie.

Elaine, Coopcarmo

Coopcarmo Brésil

En 2006, la Coopcarmo, active dans la récupération des déchets recyclables a renforcé par divers moyens son objectif central : la recherche de l'autonomie du groupe tant au niveau de son initiative socioéconomique que de sa gestion. Pour cette coopérative d'une vingtaine de membres, cela signifie : maintenir l'activité à flot dans un secteur en rapide évolution en générant des revenus corrects et cela, dans de meilleures conditions de travail, suivant une philosophie participative, où les responsabilités, les avancées et les risques sont partagés entre les membres. Pour ce faire, ces derniers suivent activement un cours de «viabilité économique et gestion participative» dispensé par une animatrice locale possédant un bagage considérable dans le domaine des initiatives populaires. Ensuite, l'appui dispensé dans le cadre du partenariat prend graduellement une forme nouvelle : la Coopcarmo a constitué en 2006 un fonds rotatif d'investissements formalisé de manière à ce qu'il produise un effet boule de neige dans la coopérative.

Une évaluation externe réalisée cette année a également permis de mettre en avant les progrès significatifs en termes de renforcement du groupe dans un contexte global compliqué (instabilité des prix, intérêt pour l'activité de la part d'entreprises privées) et a contribué à la recherche d'une collaboration avec Autre Terre désormais beaucoup plus réaliste afin que les conquêtes, si petites soient-elles,

soient réellement appropriées par le groupe.

Les principales avancées de la Coopcarmo se situent sans aucun doute au niveau des capacités de ses membres et du positionnement qu'elle a acquis en tant que référence régionale. En effet, la Coopcarmo est considérée comme une des rares coopératives «authentiques» de l'Etat de Rio de Janeiro vu son mode de gestion collectif – opposé à celui adopté par de nombreuses coopératives qui reproduisent en leur sein des relations de travail hiérarchisées et la concentration des revenus. La Coopcarmo est également une des seules coopératives populaires à posséder la Licence d'Opération (LO) qui permet de traiter les déchets produits dans les industries. Enfin, la Coopcarmo est insérée dans un programme communal de collecte sélective solidaire pionnier dans la région et suscite des offres de collaboration de différentes parts (entreprises, écoles, communes). Cette année 2006 Autre Terre a d'ailleurs eu l'opportunité d'étendre son appui à un autre groupe de personnes : une vingtaine de «récupérateurs de rue» impliqués dans le programme communal, cité plus haut, de collecte de déchets recyclables. En effet, Autre Terre a contribué cette année à atteindre l'objectif principal de ce programme à savoir l'intégration de ces «chasseurs de déchets» individuels de la ville de Mesquita dans une activité environnementale en favorisant leur auto-organisation et

leur travail collectif. Concrètement, c'est un appui à la formation en autogestion, le soutien aux animatrices/accompagnatrices qui se rendent auprès des résidences afin de renforcer la participation des habitants et la qualité du pré-tri des déchets. Autre Terre a aussi permis la mise à disposition de matériel de collecte (en l'occurrence des charrettes à bras pratiques et communes à tous) pour ces récupérateurs.

L'année 2007 sera la poursuite de ce qui a été entrepris en 2006 en termes de formation des récupérateurs et d'orientations méthodologiques au gouvernement local responsable de la mise sur pied de ce programme communal de collecte sélective solidaire.



Récupérateur de rue

Rapport financier – 2006

Extrait du rapport financier – Recettes

	2005	2006
Extrait des recettes	900.702 €	995.062 €
Dons	63.908 €	95.002 €
Dons ASBL Terre	50.000 €	61.200 €
Brocantes	33.680 €	44.110 €
Opération bouquets	11.285 €	14.826 €
Opération radiographies	5.168 €	0 €
Cofinancement UE	19.293 €	83.290 €
Cofinancement DGCD	499.902 €	459.583 €
Cofinancement RW	65.479 €	70.179 €
Autres subventions	147.251 €	164.085 €
Prestations	3.387 €	699 €
Divers	1.349 €	2.088 €

Extrait du rapport financier – Dépenses

	2005	2006
1. Projets au Sud	465.576 €	524.215 €
Afrique	315.112 €	357.113 €
Mali	36.255 €	97.651 €
Burkina-Faso	227.033 €	225.731 €
Sénégal	51.824 €	33.731 €
Amérique latine	150.464 €	167.102 €
Brésil	54.640 €	45.711 €
Pérou	95.824 €	121.391 €
2. Education au développement	95.681 €	98.253 €
3. Envoi de coopérants	142.675 €	154.297 €

Présentation du bilan au 31 décembre 2006

Actif		Passif	
Immobilisations	1.495,55 €	Fonds social	339.041,15 €
		Fonds associatifs	112.270,21 €
Créances à plus d'un an	90.969,18 €	Subsides à justifier	226.770,94 €
Créances à moins d'un an	672.861,37 €	Dettes à moins d'un an	609.079,62 €
Disponible	182.794,67 €		
Total actif	948.120,77 €	Total passif	948.120,77 €

Les comptes annuels de l'ASBL Autre Terre sont disponibles sur simple demande. Ceux-ci ont été révisés et certifiés sans réserve par le commissaire.

Autre Terre L'éducation au développement en action !

Développer l'accès à l'information pour tous demeure notre principale mission pour permettre à chacun de comprendre les enjeux du développement tant au Nord qu'au Sud. Les principes de l'économie sociale et solidaire rencontrés tant au Nord par le Projet Wallonie qu'au Sud par nos partenaires constituent le cœur de nos activités. Voici quelques faits marquants de l'année 2006 qui ont contribué à concrétiser ce vaste projet.

Rencontre avec les élèves de l'école du village de Villy



Marché de Pissy, où les malles ont été achetées



Découverte des malles par les élèves de deuxième année primaire de l'école communale de Heure-le-Romain



Hortense Yameogo de l'association «Baobab», principale actrice du film «Le voyage de cantine»

**Pour les enfants...
Réalisation du DVD «Le voyage de Cantine», accompagné de deux malles pédagogiques pour découvrir le Burkina Faso autrement lors des classes de solidarité**

En décembre, une animatrice et une équipe de réalisateurs se sont rendus à Ouagadougou pour réaliser ce nouveau film, en collaboration avec notre partenaire le Baobab et nos coopérants.

Son originalité est de retracer l'histoire du voyage d'une malle appelée «cantine». Elle va rencontrer des enfants qui vont la remplir d'objets divers en lui confiant une mission importante : ramener ces objets en Belgique pour permettre à nos enfants de les découvrir et à travers eux, de comprendre leur culture.

Instruments de musique, sacs d'école, jouets recyclés et autres objets usuels vont donner la possibilité aux élèves de goûter, d'expérimenter, de jouer et de découvrir une autre réalité de façon amusante. Ces séquences d'animations permettent ensuite de mieux comprendre et d'aborder la vie quotidienne des enfants du Burkina et des thématiques plus sensibles telles que l'accès à l'eau potable, la scolarité, etc.

Wilibault: On n'est lavé les mains au-dessus d'un seau : un copain utilisait une bouteille pour nous mouiller les mains. Nous n'avons pas gaspillé l'eau.

Éducation au développement

«Le fil»

*une pièce de théâtre sur le
commerce mondial et une
tournée de 37 représentations et
près de 4.800 spectateurs !*



La rencontre du public à travers les visites du Projet Wallonie, des animations, l'accueil de stagiaires et la participation à des événements divers

Autre Terre a également participé aux événements suivants : Journée Environnement de la Ville de Namur, Forum d'Action sociale de Bruxelles, Week-end du développement durable et du réemploi, etc.

Les visites du Projet Wallonie, le spectacle «Faut pas exagérer», les séances d'animation extérieures avec des écoles secondaires, des écoles supérieures, mais aussi des groupements de personnes adultes (tels que des E.F.T, des associations, etc.), nous ont permis de rencontrer 2.957 personnes ! Plus de 25 jeunes ont approché l'économie sociale en vivant l'expérience d'un stage au sein du Projet Wallonie ou dans d'autres entreprises d'économie sociale en Europe par le biais d'Autre Terre. Divers événements ont été organisés par des étudiants suite aux animations : activités autour du Brésil au Collège Sainte-Véronique de Liège, organisation d'un jogging « La Voie lactée » au profit de nos projets au Mali par des étudiantes de la Haute École Léon Élie Troclet, organisation d'une soirée Mali, etc.

Mais l'éducation au développement en 2006, c'est aussi...

Un regard extérieur et objectif sur la pertinence de nos activités grâce à la création d'un comité Education ;
Une démarche d'évaluation interne accompagnée par l'ONG Iteco ;

Des contacts récurrents et réguliers avec des centres culturels, des écoles comme par exemple, une collaboration étroite avec les centres culturels de Jupille et de Ans qui nous ont permis de rencontrer la quasi-totalité des écoles primaires de ces communes !

Un site Internet avec plus de 39.000 visites au compteur et un trimestriel diffusé à 6.500 exemplaires.

Enfin, c'est surtout...

De la motivation, de la gaieté, et un travail à continuer !

N'hésitez donc pas à contacter l'équipe (coordonnées en page 2) pour en savoir plus et à visiter notre site Internet :

www.autreterre.org.

Groupe Terre

Terre

Éducation permanente



Le projet de l'asbl Terre est spécifique dans le sens où il poursuit un double objectif. Il vise, d'une part, l'insertion professionnelle durable de personnes fragilisées sur le marché du travail. D'autre part, il recherche l'intégration sociale du travailleur au sein d'une entreprise et, plus largement, dans les autres sphères de la vie sociale. En effet, outre l'accès à un emploi, l'asbl Terre vise également à mener des actions d'éducation des travailleurs. Pour celles-ci, Terre est d'ailleurs reconnue «Organisme d'Éducation Permanente» par la Communauté Française.

L'éducation poursuit les priorités suivantes :

- reconnaître à chacun le droit d'exister en tant qu'acteur social agissant individuellement ou en groupe, selon ses choix, sa sensibilité et ses acquis ;
- essayer d'éveiller le désir d'aboutir à la pleine réalisation de soi en donnant à tous les meilleures chances d'y parvenir au-delà des différences socioéconomiques et socioculturelles ;
- valoriser le pluralisme de l'information, respecter la diversité des valeurs et la liberté de contestation argumentée, mais condamner les idéologies qui conduisent au rejet de l'autre et à l'exclusion d'individus ou de groupes ethniques ou sociaux ;
- accorder une importance égale aux richesses intellectuelles, manuelles, physiques, affectives, sociales, morales et éthiques ;
- associer tous les travailleurs dans un effort collectif de développement et miser de ce fait sur tout ce qui ouvre l'esprit et permet de se construire afin de s'intégrer dans la vie socioprofessionnelle active (apprendre, s'informer, analyser, critiquer, négocier, prendre des décisions, etc.).

L'éducation reste notre principal objectif de formation et s'organise notamment au travers de différentes réunions : générales, thématiques, de secteurs. 2006 a vu se développer le poste de Chargé de communication interne ou spécifiquement appelé PEPSI (Potentiel d'Éducation Permanente et Solidaire). Ce poste est destiné à améliorer le fonctionnement des outils de notre système de gestion participative, au travers de nos différentes réunions et de soutenir le système d'Éducation Permanente.

Au quotidien, cette personne prend donc en charge tout le processus de communication interne en ce compris les aspects d'éducation permanente et de gestion participative. Cette année, elle a réalisé les outils/tâches suivantes :

- mise en place de valves d'information ;
- régularisation et augmentation du nombre de réunions de secteur ;
- systématisation des rapports de réunion ;
- systématisation des évaluations continues des différents types de réunion ;
- enquête de satisfaction des travailleurs par rapport aux réunions.

La création de ce poste était un engagement pris à l'issue de la consultation des travailleurs organisée dans le cadre des dernières élections sociales, traditionnellement basées sur la remise en question de notre système et des améliorations à y apporter. Il était donc pour nous capital de pouvoir concrétiser cette requête des travailleurs. Force est de constater qu'un an après sa prise de fonction, les résultats du travail du PEPSI se font déjà sentir.

Le Groupe Terre et les réseaux **réseaux**



Se mettre ensemble, pour gagner en visibilité, cohérence et efficacité, voilà des raisons pour s'organiser au travers de réseaux. Dans ceux-ci, le Groupe Terre est présent en tant que membre direct comme pour la Fédération wallonne des Entreprises d'insertion, ATOUT EI (entreprises d'insertion), RES (Réseau des entreprises sociales wallonnes) ou intervient de manière indirecte via des réseaux européens déjà existants et s'intégrant dans un maillage cohérent.

En 2006, soulignons la mise en place du réseau IRIS. Il s'agit en réalité d'un Inter-Réseaux regroupant des initiatives éthiques et Solidaires et dont ENSIE (Réseau européen des entreprises sociales créé entre autres par le RES) est un des membres fondateurs. IRIS est également né avec l'appui du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Ses objectifs sont de développer l'espace de solidarité dans l'économie ainsi que la responsabilité citoyenne en cherchant à associer au niveau local, régional, national, européen et international les différentes familles de l'économie sociale et solidaire.

Concrètement, nous retrouvons autour de la table des réseaux européens promouvant la consommation responsable pour l'un, la finance éthique et solidaire pour l'autre, le commerce équitable ou encore la responsabilité sociale des territoires. ENSIE y apporte son expertise dans la lutte contre l'exclusion par l'insertion socioéconomique basée sur la solidarité.

Ce mélange pour le moins hétérogène permet d'avoir une vision très critique des processus de développement. Ainsi, par le truchement des différents point de

vue, nous pouvons reconsidérer de manière intégrée des actes qui semblent être éthiques au premier abord, comme l'importation d'un produit venant du Sud dans le cadre du commerce équitable mais qui sera peut-être perçu comme la plus mauvaise opération en termes de consommation responsable si on tient compte de la pollution énorme provoquée par le transport aérien. Pour gagner en cohérence, il vaudra peut-être mieux, au Nord comme Sud, promouvoir un circuit «court» de commercialisation équitable qui permettra aux producteurs comme aux consommateurs des différents continents de respecter la planète tout en conservant leurs boulots et leurs droits.

Cet exemple est évidemment caricatural mais permet de traduire la volonté de ce réseau pluridisciplinaire de tendre vers davantage de cohérence, de justice et de solidarité au sein d'un monde de plus en plus complexe.



*Salvatore Vetro,
porte-parole du
Groupe Terre*

Événements du Groupe Terre

Inauguration du 1000^e conteneur

**En plein dans le 1000 !
Aujourd'hui, 1000 conteneurs Terre pour
140 travailleurs. Et demain.... ?**

Le 21 avril 2006, Terre a tenu une conférence de presse pour fêter l'inauguration de son 1000^e conteneur à vêtements. M. Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Économie, de l'Emploi et du Commerce extérieur, une représentante de Mme Christiane Vienne, ministre de la Santé, de l'Action sociale et de l'Égalité des chances et M. Benoît Lutgen, ministre de l'Agriculture, de l'Environnement et du Tourisme s'étaient joints à nous pour l'occasion. Les compétences qui sont dans leurs attributions illustrent bien le cocktail des trois mondes réunis chez Terre. Les logiques industrielle, marchande

et civique coexistent et se mélangent au travers des actions quotidiennes du Groupe Terre.

L'inauguration du 1000^e conteneur nous a fourni l'occasion d'annoncer notre objectif pour les années à venir : d'ici 2009, nous mettrons à la disposition du public un parc de 2000 conteneurs en régions wallonne et de Bruxelles-Capitale, ce qui permettrait de garantir l'emploi des travailleurs de la filière et de créer quelques dizaines de postes de travail.

La réussite de ce pari est directement liée à la qualité des vêtements collectés.



Portes ouvertes du développement durable

**Les vêtements, ça se recycle ?
Pourquoi manger bio ? Comment
construire ou rénover écologiquement ?
Le développement durable au Nord...
et au Sud ?**

Pour découvrir la réponse à ces questions, près de 300 personnes ont visité le salon du développement durable organisé le 21 octobre à l'asbl Terre. Plusieurs associations de la région ont présenté leurs bons plans et produits pour consommer durablement.

Les amateurs de mode pouvaient suivre le parcours d'un sac de vêtements donné à l'asbl Terre et découvrir la seconde vie de leurs habits. Après la visite de l'atelier, ils pouvaient faire un peu de shopping et choisir pulls, jupes ou autres pantalons de qualité, à tout petit prix. Les gourmands pouvaient goûter le jus de pommes du Verger des Tawes, pressé juste sous leurs yeux. La Ferme de la Strijk, quant à elle, les régalaient de ses petits plats et pâtisseries bio. Les visiteurs interpellés par le Sud pouvaient partir à la découverte de pays lointains par des jeux et des témoignages avec Autre Terre, ONG du Groupe Terre, et Le Monde des Possibles. D'autres pouvaient également consulter les experts d'Acoustix de manière à trouver des solutions écologiques à tous leurs problèmes d'isolation acoustique.

Événements Autre Terre

Plongeons dans le concret !

L'équipe d'Autre Terre, entourée de ses quelque 200 bénévoles, organise tout au long de l'année des événements en faveur des projets dans le Sud.

1 + 3 = 4

Le cofinancement ?

1 euro récolté, c'est 3 euros octroyés par les pouvoirs publics

Les bénéfices dégagés par les événements d'Autre Terre forment, avec vos dons et le don annuel de l'asbl Terre, les fonds propres de l'ONG. Ces derniers constituent la base des cofinancements soutenant les projets.

Faire un don c'est apporter sa pierre à l'édifice. Il en est de même en participant à l'une ou l'autre de nos actions. C'est ce qu'ont choisi Huguette Huart et son mari en rejoignant les rangs des bénévoles en 2006. Ils ont poussé la porte d'Autre Terre suite à un appel à bénévoles paru dans la presse. Ils ont alors découvert le volet Sud du Groupe Terre.

Le bénévolat, ce sont de belles rencontres et une manière de garder l'esprit ouvert

Témoignage : *Ce qui plaît à Huguette, c'est que «chaque bénévole trouve sa place avec ce qu'il apporte». Amoureuse des textiles et du linge de maison, c'est naturellement qu'Huguette a pris en charge la valorisation des napperons vendus lors de notre grande brocante biennale (le 1^{er} samedi du mois d'avril et du mois d'octobre). Son mari quant à lui trouve satisfaction en donnant un coup de main à l'occasion. Suite à leur première brocante en tant que bénévoles, Huguette nous livre ses impressions : «Nous avons trouvé l'ambiance très sympathique et nous avons été épatés par la mobilisation des gens. C'est un beau travail d'équipe derrière les projets».*

La brocante est le rendez-vous phare d'Autre Terre. L'opération bouquets et jacinthes, lors des fêtes de fin d'année, est aussi devenue une tradition. Mais les événements d'Autre Terre, ce sont aussi de nouvelles perspectives et opportunités initiées en 2006 et dont vous serez informés. La collecte des radiographies en est un exemple.

Beaucoup d'énergie, de volonté et surtout de bonne humeur pour récolter 58.936 € grâce aux événements et 95.002 € grâce aux dons des particuliers.

Merci à tous !

Récolte et tri de radiographies



Brocante du Groupe Terre

